

LE QUOTIDIEN DE L'ART

03.10.24

JEUDI

NOUVELLE-AQUITAINE

La Biennale d'Anglet élargit ses horizons



FOIRES

Mira Art Fair,
démarrage
en douceur

DISPARITION

Derek Boshier,
du Pop à Bowie

LOGISTIQUE

**Stockage
et transport
d'œuvres : Convelio
prend les devants**

ASIA NOW 2024

**70 galeries
des quatre coins
du continent**

FOIRES

Mira Art Fair, démarrage en douceur

Lancée cette année, la foire répond à un objectif de longue haleine : « dévoiler la diversité de la création en Amérique Latine », martèle Manuela Rayo, fondatrice de Mira. Du 18 au 22 septembre, une vingtaine de galeries se sont retrouvées à la maison de l'Amérique latine, dont certaines ayant une forte présence à l'international, comme Continua. La manifestation fédérait aussi plusieurs enseignes latino-américaines réputées pour leur programmation pointue, à l'instar de Proyectos Monclova (Mexique) ou El Apartamento (Cuba, Madrid). La galerie cubaine présentait entre autres la série *Estado Natural* d'Alex Hernandez, montrée pour la première fois à la Biennale de Venise de 2019 et repensée ici sous la forme de diptyques (vendus à 38 000 euros la série de six ou à 6 300 l'unité). Des clichés en noir et blanc présentant des scènes, paysages et objets en tout genre étaient dans ce contexte confrontés à des nids d'abeille, que l'artiste avait précédemment enduits de phéromones, en suivant des patrons dessinés par ses soins. Preuve que l'Homme n'est pas en mesure de rationaliser le monde, les abeilles en déjouent toutefois souvent la trame, amorçant ainsi une réflexion autour des liens entre la nature et l'artifice, pouvant être envisagée sous le prisme politique, social, ou



Vernissage de la foire Mira mercredi 18 septembre 2024.

© Photo Rafael Massart.

De gauche à droite : Laura Salas Redondo, Manuela Rayo (fondatrice de Mira) et Thomas Hug.

encore écologique. « Ses œuvres étaient parmi les plus photographiées de la foire. L'une d'entre elles a été vendue à la collectionneuse Paola Creixell basée à Houston », confie Christian Gundin, directeur de la galerie. D'autre part, la galerie parisienne BAQ consacrait l'ensemble de son stand à la colombienne Camila Rodriguez Triana, dont le travail poétique, axé sur les narrations postcoloniales et les cosmologies indigènes, était mis en valeur par une scénographie immersive (prix entre 2 800 et 17 500 euros). Ce pari volontairement risqué a cependant pu constituer un frein pour les collectionneurs, la galerie n'ayant pas conclu de transaction durant la foire. Thiên-Bao Le, directrice et fondatrice de BAQ, restait toutefois « optimiste quant à un suivi avec certaines collections publiques qui

ont manifesté de l'intérêt. La majorité de nos œuvres sont des installations ou des pièces de grande envergure, ce qui a peut-être freiné les ventes cette année ». Si environ 5 000 visiteurs ont visité la manifestation, le bilan de cette première édition demeure mitigé : « Le marché actuel est compliqué », rappelle Manuela Rayo, signalant par ailleurs « une fréquentation réduite en raison de la concomitance de l'événement avec la biennale de Lyon ». Elle n'écarte pas un éventuel changement des dates l'an prochain, envisageant éventuellement d'Art Basel Paris.

ALISON MOSS
mira-artfair.com

Vue de la foire Mira 2024.

Camila Rodriguez Triana, Ukhu Pacha, 2019, livres anciens sur la colonisation de l'Amérique, fils d'or métallique, aiguilles, terre, bois, sonore, 130 x 200 x 200 cm.

Galerie BAQ (Paris).

© Courtesy de l'artiste et Galerie BAQ.

Alex Hernández.

Estado Natural, 2018-2024, installation, impression à l'encre pigmentaire sur papier Hahnemühle William Turner 310 g/m², nids d'abeilles naturels, plastique, bois et cire naturelle, 83 x 63 cm. Édition de 3 + 1EA.

El Apartamento (Cuba, Madrid).

© Courtesy de l'artiste et El Apartamento.

